

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARECHAL

L'art chrétien aux mains de Satan

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 3-6

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# L'art chrétien aux mains de Satan!

Notre siècle est un siècle chaotique et toute la vie qui s'agite en lui n'a pas encore trouvé sa voie. L'art, et l'art religieux en particulier, subissent nécessairement les remous de ce bouillonnement intérieur qui déborde et se cherche encore. N'ayons pas peur ! Il ne faut pas craindre la vie en ébullition, car si elle n'est pas encore de la vie réglée, elle est déjà de la vie en mouvement. Une existence tranquille ici-bas ne recouvre le plus souvent qu'une âme qui achève de mourir. C'est heureux que l'art religieux lui aussi se sente ébranlé ! C'est une preuve qu'il trempe dans l'humain. Nous redouterions un art surhumain ou momifié. L'art chrétien bouge encore, il se débat, il n'est pas mort, quelle joie ! Ces plâtres, ces images qui languissent ou se contorsionnent nous inclinaient à croire que les saints, produits d'autres siècles, dépérissaient visiblement au fracas du nôtre. Leur mouvement, s'il en était encore un, semblait n'être plus que l'effet d'une agitation intérieure et factice pour simuler la vie. On n'y respirait plus que la pauvre sentimentalité humaine avide de sensations religieuses ou stagnante dans une mixture fade qu'honteusement dans le monde on appelle : la religion. L'avez-vous remarqué ? Lorsque « le joli monde » se met à faire de la piété, il arrive sans efforts à reproduire la même infinie platitude que ces statues réalisent à la perfection. Ce n'est pas là rencontre fortuite, c'est le père qui embrasse sa progéniture. Notre art chrétien n'est plus ni art, ni chrétien, il est tout simplement l'écœurante odeur que le charnier d'un monde déchristianisé laisse échapper.

Et ce monstre au visage d'une sainteté imbécile engendre un nombre sans fin de semblables sans forme. A son tour, l'effet devient cause, car l'âme qui prie devant ces déchets, subit, si sa foi n'en corrige l'impression, la même essentielle déviation, les mêmes fausses attitudes, la même dangereuse piété. A leur contact, ce n'est plus l'humain qui se divinise, mais le divin qui « s'humanise ». On n'ose pas dire « s'humanise », on risquerait de laisser entendre une chose excellente. C'est Satan qui tente Jésus, c'est le monde qui veut asservir l'Eglise, c'est l'égoïsme qui fait main basse sur la Charité.

Quelle abominable erreur ! Quelle asphyxie spirituelle ! Quelle tristesse, quel ennui, quel froid, quelle odeur de mort tombent de ces cadavériques personnages ! Les jeunes gens éprouvent souvent de la répulsion à contempler cette anémie générale, eux les fervents de la force, de l'exubérance et de la beauté ! Plaise à Dieu qu'ils ne confondent pas alors la religion avec cette déconfiture ! Le mal serait grand.

Je me souviens qu'étant jeune garçon, je disais dans une prière étrange, ayant sous les yeux les « jolis » plâtres de mon église paroissiale : « Mon Dieu, faites que je vous aime beaucoup, mais de grâce que je ne devienne pas un saint ! »

Pauvre église ! « Il y a quelque chose que je voudrais et pourquoi je prie : c'est que tout ce qui est beau soit ramené à Dieu et serve à le louer. Tout ce que nous voyons dans les créatures et dans la création, tout doit lui être retourné, et ce qui m'afflige c'est de voir son épouse, notre mère la Sainte Eglise, parée d'horreurs. Tout ce qui la manifeste extérieurement est si laid, elle qui au-dedans est si belle ; tous les efforts sont pour la rendre grotesque ; son corps a été, dès le début, nu, livré aux bêtes ; puis des artistes ont mis leurs âmes à la parer, puis la vanité et enfin l'industrie s'en mêlent, et, ainsi affublée, on la livre au ridicule. C'est un autre genre de bête, moins noble qu'un lion et plus mauvais...<sup>(1)</sup>.

Heureusement que va venir le Jugement ! Il nous tarde de voir poindre le manche de l'éternel balai. Quelle tornade sur le monde bariolé des saintes badernes ! Le mensonge sera abattu définitivement ; l'antique mensonge de l'homme, de « l'animalis homo », de l'homme matérialisé, extérieur, superficiel, de l'homme qui se contente des apparences, qui se couvre de gestes et de paroles rituelles et qui se croit sanctifié pour autant, de la justice légale suffisante des pharisiens, de la justification externe de Luther. Le prince du mensonge sera jeté dehors. « Les sépulcres blanchis », « les dehors de la coupe » retentiront encore et avec quel éclat ! Quelle divine dégringolade qui nous consolera sans doute de toutes les toiles de nos grands maîtres !

C'est alors que Dieu Lui-même fera de son Epouse l'étonnante Jérusalem.

(1) Marie-Charles Dulac, lettre du 25 juin 1897.

En attendant il faut joindre nos efforts pour « défatigoter » l'Eglise, pour faire renaître l'art chrétien et revivre dans les âmes l'authentique piété. Il en vaut la peine.

Croyez-en l'Eglise, elle qui pour sauver les images n'hésita pas à livrer ses membres aux fureurs des iconoclastes. Elle sait la valeur de l'image. Elle est même mystiquement autorisée à nous le dire au nom de Dieu : l'image est intangible parce qu'elle fait partie de l'Incarnation.

Toute l'Incarnation, en effet, n'est que « l'humanisation » de Dieu pour la « divinisation » de l'homme. Dieu entre merveilleusement dans l'humain ; Il y entre si pleinement qu'il devient homme, qu'il affleure au Genre Humain sur un point, c'est-à-dire en une nature humaine qu'il assume en la Personne du Verbe : c'est Jésus, c'est le premier pas de l'Incarnation. Mais Dieu veut que toute l'humanité devienne son enfant : nouvel et éternel Israël, c'est pourquoi Il fait un nouveau pas de notre côté, tire à Lui l'élément social en unissant moralement à son Fils incarné les hommes rachetés et les agrège tous en un corps spirituel qu'on appelle le Corps mystique du Christ : c'est l'Eglise, c'est le deuxième pas de l'Incarnation.

Dieu maintenant est homme, Il est l'Homme, Il est avec ses fidèles l'authentique Genre Humain et toute la lumière et la grâce de Dieu et tout le divin qui va couler à flot sur cette terre prendra le chemin des choses humaines, le chemin du visible et du social. L'Invisible va maintenant s'exprimer par la parole, par le geste et par l'image, et c'est ainsi que l'image se trouvera par l'Eglise dans le prolongement de l'Incarnation. De même que le Christ est devenu par son humanité la voie par laquelle incessamment montent les aspirations des hommes et descendent les richesses de Dieu, ainsi l'image est devenue la voie par où notre cœur sent venir à lui quelque souffle de l'Au-delà qui les sollicite à descendre dans la foi jusqu'aux régions profondes de son être invisible. C'est pourquoi l'image est sacrée et qu'il vaut la peine de mourir pour elle, car notre mort n'irait pas à un pauvre papier, mais servirait à la défense du principe même de l'Incarnation et du salut de l'homme.

Que l'image religieuse est donc belle à sa place ! Il n'est besoin pour s'en convaincre que de contempler les chefs-d'œuvre des primitifs. Si nos images modernes étaient dans la suite de l'Incarnation, bien sûr qu'elles aussi, tourneraient

vers nous, quoique différemment des anciens, des regards et des âmes illuminés de la Flamme divine : ce serait une exultation intérieure, une joie irradiante, une douleur simple, une prière limpide, un visage dans la Paix comme un lis dans la lumière. Bien sûr que l'âme chrétienne comprendrait et deviendrait meilleure ! Ce qui partirait « du dedans » irait au dedans de son cœur y éveiller le sens chrétien, le faire pousser dans la prière et fleurir dans le sacrifice.

Ce qui nous manque, on le sait maintenant, ce sont des images qui soient dans la suite de l'Incarnation. Et nous n'en avons pas, parce que nous font défaut des artistes qui soient sur la même ligne, qui soient des artistes chrétiens. « Il faut être quelque chose pour faire quelque chose », disait Goethe. On met dans son œuvre ce qu'on est. Si l'on est commerçant d'âme et de goût, on nous livrera des statues de commerce qui justifieraient cette parole : « Ma maison est une maison de prière et vous en avez fait une caverne de brigands. » Le monde surnaturel, lui, est commandé par l'amour de Dieu et celui qui y a peu pénétré n'est capable d'en dire que peu, celui qui l'a beaucoup expérimenté l'exprime à merveille. L'œuvre est alors le reflet de l'amour vivant dont elle procède et qui meut le cœur de l'artiste comme un instrument souple et délicat. Cet amour vivant, cette union profonde avec le Christ ne se cueillent que sur l'arbre de la contemplation. « L'art exige beaucoup de calme, disait Fra Angelico, et pour peindre les choses du Christ, il faut vivre avec le Christ. »

La renaissance de Raphaël et même de Michel-Ange est loin de ce divin idéal. Les personnages respirent un naturalisme calme ou tragique qui les rend pareils à ceux que n'a pas touchés l'Amour. Ce qu'il nous faut maintenant, ce sont des artistes animés de foi, en marche vers la sainteté. On n'exige point qu'ils soient canonisables, les pauvres ! mais qu'au moins « une dérivation de la vie qui fait les saints et les contemplatifs passent par leur âme » <sup>(1)</sup>.

Ces artistes, l'Eglise les aura, elle en a déjà, car de notre siècle jeté au creuset, le Saint-Esprit s'apprête à faire jaillir les merveilles chrétiennes de demain.

Albert MARECHAL.

(1) Maritain : *Art et Scolastique*, p. 170.